

L'adjectif attribut en russe contemporain : approche énonciative

Sébastien Saudreau

► **To cite this version:**

Sébastien Saudreau. L'adjectif attribut en russe contemporain : approche énonciative. Dialogues Interlinguistiques, CELTA/CoVariUs, Université Paris Sorbonne, 2008, pp.1.5. <halshs-01075927>

HAL Id: halshs-01075927

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01075927>

Submitted on 20 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'adjectif attribut en russe contemporain : approche énonciative

Sébastien SAUDREAU

Université de Paris-Sorbonne Paris IV

EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA) »

saudreau.sebastien@free.fr

Introduction

L'adjectif russe a la particularité de présenter en fonction d'attribut une forme courte (FC) et une forme longue au nominatif (FL ou FLN), dont l'emploi de l'une ou l'autre a considérablement varié au cours du temps. A ces deux pôles s'ajoute en russe contemporain une forme longue à l'instrumental (FLI) qui vient concurrencer de plus en plus tant la FLN que la FC. C'est donc un système à trois pôles qui fait l'objet de notre étude.

D'un point de vue historique, la FC préexiste. En vieux-russe, elle était utilisée tant en fonction d'épithète qu'en fonction d'attribut du sujet, tandis que la FL, qui dérive de la FC par l'adjonction d'un article défini et d'un morphe pronominal (par exemple : *krasiva-j-a belle*), servait exclusivement à certaines fonctions d'épithète. Les deux formes entraient dans un système d'opposition binaire : la FC était indéterminée (*dobra sestra une bonne soeur*) et la FLN déterminée (*dobraja sestra la bonne soeur*). Dès l'époque ancienne, cependant, cette opposition déterminé/indéterminé s'avéra vulnérable pour deux raisons principales : la première tient au fait que seul l'adjectif porte la marque de la détermination puisque les articles n'existent pas en russe et que le substantif, lui, est dépourvu de toute marque de ce type. La deuxième raison est liée à la disparition d'une partie du paradigme flexionnel de la FC (SEMON, 1998 : V-9). Ainsi, au cours du temps le système s'est modifié en profondeur pour aboutir à une situation quasiment inverse en russe contemporain. A présent la FC n'est plus possible en fonction d'épithète (à l'exception de quelques tournures figées) et garde uniquement un emploi prédicatif (ce qui a considérablement réduit le nombre d'occurrences de la FC par rapport à la FLN), tandis que la FLN est désormais d'usage courant tant en fonction d'épithète qu'en fonction prédicative. Parallèlement à cette modification fonctionnelle, il s'est produit également une « inversion de la marque » qui fait de la FC l'élément *déterminé* et de la FLN l'élément *indéterminé* du système (VEYRENC, 1970 : 65). Il faut ajouter aussi que la FC a complètement perdu sa déclinaison actuellement, hormis quelques vestiges dans des tournures figées telles que *na bosu nogu* (pieds nus).

Cette question de l'adjectif attribut est un classique de la grammaire russe, souvent déroutant pour le locuteur étranger et sujet à de nombreuses hésitations pour le locuteur natif sans qu'il puisse souvent expliquer les raisons de son choix. Interrogés sur cette question, et avant même de se voir confronter à des énoncés authentiques comportant une FC, nos informateurs ont souvent le réflexe de penser que l'emploi de la FC en russe contemporain est vieilli et donc sorti de l'usage ou en passe de l'être. Ajoutons à cela la position des grammaires traditionnelles sur le sujet,

qui rejoint la perception populaire, et la FC semble bien morte ou à tout le moins moribonde ! Ce constat semble aggravé par l'apparition, comme nous l'avons dit, d'un troisième pôle dans le système, la forme longue à l'instrumental (FLI), qui vient concurrencer les deux autres. L'objet de cette étude est donc d'explicitier les raisons de l'emploi de l'une de ces trois formes en fonction d'attribut et de battre en brèche les contradictions véhiculées par les grammaires traditionnelles, qui, néanmoins, admettent souvent le caractère limité des explications qu'elles avancent. Notre objectif est donc de proposer une approche systématique de la syntaxe des FC et FLN/FLI de l'adjectif attribut dans un cadre synchronique et énonciatif. Notre approche se veut globale et cherche à esquisser un modèle explicatif qui concernerait tous les emplois de la FLN et de la FC, y compris les emplois « réputés » obligatoires de la FC, et qui rendrait compte aussi de la place occupée par la FLI dans le système.

I. Le point de vue traditionnel

La grammaire scolaire aborde la question par le biais d'une opposition plus stylistique que linguistique au sens étroit du terme : la FC serait plus « catégorique » et appartiendrait à un style plus livresque comparativement à la FLN perçue comme « atténuée » et relevant du registre de la langue courante, voire parlée (ROZENTAL', 1998 : 139). Ainsi, traditionnellement, toute une série de valeurs sont affectées à l'une ou l'autre forme, dont on peut facilement faire la liste :

FC	FLN
caractéristique temporaire	caractéristique permanente
valeur catégorique	valeur atténuée
valeur relative	valeur absolue
opinion personnelle	opinion générale
vieilli	moderne

On voit immédiatement les limites d'une telle classification. Comment résoudre par exemple la contradiction apparente entre valeur catégorique/valeur relative pour la FC et valeur atténuée/valeur absolue pour la FLN ? De même, à peine énoncée l'opposition temporaire/permanent¹ est aussitôt contredite par ses auteurs qui *admettent* qu'une FLN peut également désigner une caractéristique temporaire :

- (1) V tot moment on sil'no volnovalsja, lico u nego bylo krasnoe. (FLN)
à cet instant il était très émulagité, son visage était rouge.

Inversement, on trouve couramment des FC pour exprimer une caractéristique permanente :

- (2) Prostranstvo beskonečno.
L'univers est infini.

¹ ŠVEDOVA (1952) note d'ailleurs que cette opposition était pertinente pour la langue du XIX^{ème} siècle mais qu'elle ne correspond plus à la réalité du russe contemporain.

(3) Bog večen.

Dieu est éternel.

(4) Vse ljudi smertny.

Tous les hommes sont mortels.

ROZENTAL' fait le même genre d'analyse pour la réfuter aussitôt en s'appuyant sur une variante d'un exemple célèbre :

(5) Ona privlekatel'na. (FC) vs (6) Ona privlekatel'naja. (FLN)

Elle est séduisante.

Elle est séduisante.

Selon lui, la FC, qui normalement indique une caractéristique temporaire, doit au contraire être interprétée dans (5) comme voulant dire « elle est séduisante en général », « la séduction est chez elle une caractéristique générale, permanente, constante, inhérente » (ROZENTAL', 1998 : 138). De la même manière, faut-il croire que les exemples (2), (3) et (4) soient le résultat d'une « opinion personnelle » de la part de l'énonciateur ou qu'ils relèvent d'un emploi « vieilli » ? Evidemment non. Substituer une FLN à la FC dans ces exemples est strictement impossible sans changer le contenu informatif des énoncés. Au final, on voit bien que les catégories mises en place par les grammairiens s'avèrent inopérantes. On pourrait multiplier sans fin les cas de contradiction manifeste, et parfois admis par leurs commentateurs sans que malheureusement cela ne conduise ces derniers à remettre en cause leur modèle explicatif. Selon nous, les « valeurs » de la FC et de la FLN relevées par les grammairiens ne sont pas de véritables valeurs ou « sens de base » mais ne sont que des *effets de sens* découlant d'une valeur de base située à un niveau supérieur et qu'il nous faut tenter d'appréhender.

Ainsi, la FLN est devenue l'élément indéterminé, non marqué, neutre de l'opposition FLN/FC. Nous pensons que cette opposition reste pertinente dans la langue contemporaine, même si la FC a vu ses occurrences se réduire considérablement pour les raisons évoquées plus haut. Deux faits nous poussent à le dire : d'une part, la FC garde des emplois obligatoires, d'autre part, elle s'avère bien plus *productive* que prévu, c'est-à-dire que les locuteurs y ont recours en concurrence avec la FLN et la FLI dans des proportions non négligeables, de manière tout à fait vivante et quel que soit le registre de langue.

II. La position de l'énonciateur

L'évolution diachronique que nous avons rappelée et l'inversion des marques qui en résulte constituent le point de départ de notre analyse. Si la FC devient l'élément marqué, déterminé de l'opposition FC/FLN, qu'est-ce que cela implique ? Et dans un cadre énonciatif, qu'est-ce que cela nous indique sur la position de l'énonciateur ? En d'autres termes, si le locuteur fait le choix d'une FC par rapport à une FLN, qu'est-ce qui motive son choix ? Enfin dans les cas où l'une ou l'autre forme s'impose, qu'est-ce qui justifie cette absence de choix pour le locuteur ? A la différence de l'approche

développée par M. GUIRAUD-WEBER (1993), qui voit deux systèmes coexister en russe contemporain (bisynchronie) dont l'un exclut la FC (hors des cas où elle est obligatoire), nous préférons une approche plus globale qui ne cherche pas à segmenter les emplois de telle ou telle forme. Au contraire, nous pensons que les trois formes - FC/FLN/FLI - sont en fait situées sur un continuum et qu'un certain nombre de critères liés à la position de l'énonciateur orientent le choix de celui-ci, préférentiellement ou obligatoirement, vers l'une des trois formes mises à disposition par la langue. L'approche que nous proposons ici prend donc l'énonciateur comme point de départ de toute analyse, indépendamment du type de phrase (qualificative, d'existence...) (ROUDET, 2005) ou de l'orientation à « gauche » ou à « droite » du segment comportant l'adjectif (VIELLARD, 2006), bien que naturellement des similitudes avec ces deux approches puissent être observées ici et là.

Ainsi, nous défendons l'idée que la contradiction entre « *FC (caractère provisoire)* » et « *FLN (caractère permanent)* » n'est qu'apparente. Les effets de sens répertoriés plus haut sont tous situés sur un seul continuum, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de discontinuité entre ces effets de sens, ils ne constituent pas des valeurs étanches et incompatibles entre elles. Étant donné que désormais la FLN est non marquée, neutre, tant morphologiquement que fonctionnellement, c'est donc la FC qui, par contraste, « ajoute quelque chose, ajoute du sens ». La FC relève donc d'un choix énonciatif particulier de la part de l'énonciateur, qui souhaite s'impliquer davantage dans son énoncé. En termes énonciatifs, on dira que la *prise en charge* de l'énoncé par l'énonciateur (S_0) est plus importante. Classiquement la *prise en charge*² se définit comme l'ensemble des repérages et choix énonciatifs que S_0 effectue et que traduisent dans son énoncé les différents marqueurs grammaticaux auxquels il a recours. Ces marqueurs servent à exprimer son *point de vue* par rapport à son énoncé et sa *position face à l'énonciataire*, c'est-à-dire les relations inter-sujets. Et c'est de cette prise en charge renforcée de l'énoncé par S_0 que découle toute une série d'implications modales, plus ou moins fortes selon la situation d'énonciation et les autres choix énonciatifs opérés dans le co-texte. Ceci explique par exemple qu'une FC puisse assumer aussi bien de l'inhérent que du transitoire. Avec la FC, S_0 porte un jugement modal sur la validation de la relation prédicative (RP). Ainsi, dans (5), la qualité *privlekatel'na* (FC *séduisante*) est attribuée au sujet *ona* (elle) de manière non neutre car on a une FC traduisant une implication particulière de S_0 . Notons que l'implication de S_0 ne marque pas forcément un ancrage dans le moment de l'énonciation (T_0), la RP n'est pas validée uniquement dans T_0 . Les sens possibles de (5) peuvent ainsi être bien différents selon le contexte. Hors contexte, cependant, l'énoncé prend le plus naturellement le sens d'une qualité perçue comme inhérente³ au sujet.

Ainsi, hors de tout repérage temporel (dans le contexte ou la situation), il semble contraint de vouloir restreindre la portée de la RP à T_0 . L'interprétation restreinte de l'énoncé n'est pas celle qui s'impose le plus naturellement hors contexte, mais elle

² A la suite de CULIOLI A., cf. notamment BOUSCAREN J., 1993, *Linguistique anglaise. Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Ophrys, et RIVIERE C., GROUSSIÉ M.-L. (1996). Cf. Également KERBRAT-ORECCHIONI C. (2006 [1980]).

³ Notons au passage que cette notion de *propriété inhérente* n'est pas exactement synonyme de celle de *propriété permanente*, comme le suggère ROZENTAL' dans son explication. La propriété inhérente se situe sur un autre plan que celui de la propriété permanente.

n'est pas exclue. C'est là tout le cœur du système : selon le contexte (les repérages qu'il apporte) et le sémantisme de l'adjectif et du substantif en question, une interprétation s'impose par rapport à une autre mais n'est jamais totalement exclusive. Il peut y avoir superposition de valeurs modales, où l'une d'elles est dominante. Nous pensons que c'est le cas dans (5) *Ona privlekatel'na (elle est séduisante FC)*. L'énonciateur, qui ne se contente pas de réactualiser de manière détachée une RP déjà connue ou admise (*ona privlekatel'naja*), a recours à une FC porteuse d'un jugement, d'une opinion sur la validité de la RP. Cela a deux conséquences : (i) hors contexte, c'est-à-dire notamment sans repérage temporel explicite (verbe conjugué, circonstants...), il serait arbitraire de restreindre la portée de la RP à T₀, ce qui élimine l'interprétation étroite *séduisante maintenant et seulement maintenant* ; (ii) la présence explicite de S₀ par l'emploi de la FC a une valeur d'insistance qui traduirait par exemple l'opinion personnelle de l'énonciateur ou la mise en lumière d'un contraste, d'une comparaison avec une autre personne (valeur relative), ou encore une connotation ironique. L'ajout d'un complément circonstanciel de temps pourrait d'ailleurs rétablir l'interprétation restreinte à une certaine situation (caractéristique temporaire). On constate en fait que dès que le locuteur veut faire état d'un jugement modal sur la validation de RP il aura recours à une FC. Si l'énoncé, en raison du contexte ou de la nature sémantique de ses constituants, ne permet pas de modalisation, alors la FC est écartée au profit de la FLN, comme dans :

- (6) Protivopoložnaja stena gluxaja. (FLN)
d'en face le mur orbe
Le mur d'en face est orbe.

Il est évident qu'un mur est *orbe* ou ne l'est pas, c'est une propriété objectivement attribuée. Il n'est pas possible pour l'énonciateur de modaliser cette réalité : aucun jugement modal ne peut être porté sur la RP. Si le locuteur avait néanmoins recours à une FC, il produirait un énoncé bizarre, très contraint, voire inintelligible si celui-ci n'est pas accompagné d'une explication adéquate. L'occurrence d'une FC est d'ailleurs souvent suivie d'un commentaire, d'une explication dans le co-texte, qui vient comme une justification de l'emploi de la FC, comme dans :

- (7) Ona obščitel'na (FC) i nemnogo boitsja odinočestva. (commentaire)
elle sociable et un peu craint la solitude
Elle est sociable et craint quelque peu la solitude. (...alors elle craint...)

Ces exemples nous conduisent à revenir sur la valeur de vérité générale souvent attribuée à la FC. Pour cela, reprenons de nouveau l'exemple (6) et confrontons-le à un énoncé dit de vérité générale tel que (2) :

- (6) Protivopoložnaja stena gluxaja. (FLN)
d'en face le mur orbe
Le mur d'en face est orbe.

(2) Prostranstvo beskonečno. (FC)

L'univers est infini.

Nous avons dit que dans (6) la FC est impossible, sauf à produire un énoncé dépourvu de sens :

(6') *Protivopoložnaja stena gluxa. (FC)

d'en face le mur sourd

**Le mur d'en face est sourd.*⁴

Dans (2), on a paradoxalement une FC pour désigner également une réalité objective et selon toute vraisemblance non sujette à une évaluation modale de la part de S_0 . De plus, (2) et (6) sont tous les deux dépourvus de tout repérage temporel. C'est en fait le sémantisme du substantif qui fait toute la différence. Dans (2), on a à faire à un substantif pris dans le sens de *cosmos* qui, par définition, désigne une réalité unique possédant une propriété présentée comme indiscutable, celle d'être infini. Le cosmos ne peut pas être *non-infini*, alors même qu'un mur peut être *orbe* ou ne pas l'être. Ainsi, la FC dans (2) indique que l'énonciateur présente la propriété comme inaliénable, on retrouve là dans une certaine mesure le « caractère catégorique » des grammaires traditionnelles. Pourtant il n'y a pas ici de connotation « catégorique » ou tranchante, c'est simplement *l'affirmation d'une réalité indiscutable*⁵. L'énonciateur présente ici la RP comme obligatoirement valide et validée et ce quelque soit la situation d'énonciation. Cependant, nous avons dit que la FC est possible dès lors qu'une modalisation de la RP est elle-même possible. Devant une telle vérité générale, et même scientifique, toute possibilité de modalisation de la part de l'énonciateur semblerait a priori exclue. En fait, ici l'énonciateur ne cherche pas réellement à évaluer la validation de la RP, mais plus exactement son recours à la FC est une sorte de *modalisation maximale* : il n'évalue pas, il présente cette RP comme seule possible à l'exclusion de toute autre modalisation. C'est une modalisation destinée à *imposer* ou du moins à reprendre à son compte une réalité indiscutable qui *s'impose* à tous. En revanche, la FLN, par sa valeur plus neutre, semblerait laisser le champ libre à une évaluation divergente de la RP, par un éventuel énonciataire, car S_0 se placerait plus dans le domaine de la constatation, de la description pure et simple, qu'il ne chercherait pas à présenter comme une réalité forcément *vraie* ou *intangibile*. Il n'a donc pas à assumer une prise en charge forte de son énoncé. Ainsi, dans (6), il nous dit que *ce mur est orbe mais il aurait pu ne pas l'être, et d'ailleurs il y a des murs qui ne le sont pas*, à la différence de (2) où l'énonciateur nous dit que *l'univers est infini et il ne saurait en être autrement, c'est admis par tous*. D'ailleurs, cette analyse est corroborée par le fait que si l'on prend le mot *prostranstvo* dans un autre sens que celui de *cosmos*, au sens d'*espace*, d'*étendue de terre ou de mer*, la FLN peut très bien s'employer puisque l'énonciateur sait parfaitement que la qualité décrite n'est pas intangible et il n'a pas besoin de la présenter comme telle. Dans (8), il a juste

⁴ Au sens propre, l'adjectif *gluxoj* signifie *sourd*.

⁵ Que l'univers soit infini ou non n'est pas la question bien sûr. Cette réalité indiscutable est présentée comme telle en lien avec les connaissances scientifiques d'une époque précise, que celles-ci soient justes ou erronées.

l'impression que la *plaine est infinie* et il se contente de faire semblant de le croire pendant un instant :

- (8) Vokrug nas neobozrimo rasstilalas' ploskaja ravnina, kak budto takoe prostranstvo beskonečnoe. (FLN)
autour de nous s'étendait à perte de vue une plaine plate comme si tout cet espace était infini.

On constate encore que l'opposition entre (9) et (10), dont la différence de point de vue a été mise en lumière par tous les auteurs, s'insère parfaitement dans notre modèle énonciatif :

- (9) Stol tjažël. (FC)

table lourde.

La table est lourde.

- (10) Stol tjažëlyj. (FLN)

table lourde

La table est lourde.

(9) signifie que S_0 trouve que la *table est bien lourde*, de son point de vue elle est *lourde*. Cela traduit sa difficulté à transporter la table en question. Tandis que dans (10), *la table est lourde en soi* indépendamment de l'opinion de S_0 et, bien que *lourde en soi*, l'énonciateur ne dit pas si elle est lourde au point qu'il ait du mal à la déplacer. Ainsi, une table pourrait être *tjažël* pour un énonciateur par exemple de faible constitution sans qu'elle soit objectivement *tjažëlyj*. On retrouve cette idée d'*excès* avec tous les adjectifs dénotant une taille, un poids, une difficulté :

- (11) Sapogi mne uzki. (FC)

bottes à moi justes

Ces bottes me sont (trop) justes.

Là encore on voit bien que l'énonciateur porte un jugement modal sur la RP. Nous ne sommes pas dans le domaine de la simple constatation objective et dépourvue de conséquences. S_0 signifie clairement que ces *bottes lui sont vraiment trop justes*, et donc qu'elles lui font mal ou qu'il refuse de les mettre ou de les acheter par exemple. D'ailleurs, on remarque que cette prise en charge renforcée de l'énoncé qui traduit un jugement modal sur la validation de RP, est rendue dans la traduction française par un étoffement presque indispensable : l'introduction d'un démonstratif (*ces*) devant le substantif et l'ajout possible, souhaitable même, d'un quantifieur (*trop*) devant l'adjectif. Dans (9), d'ailleurs, le sens peut être rendu en français par le même recours lexical : *la table/cette table est (vraiment) trop lourde (pour moi)*.

Les emplois de la FC dans (2), (3), (4), (6), (9), (10), (11), ainsi que dans (12) et (13),

- (12) Čudesny rasskazy Čexova. (FC)
merveilleux récits de Čexov
Les récits de Tchekhov sont merveilleux.
- (13) Eë bol'sie čěrnye glaza spokojny.
 ses grandsnoirs yeux sereins
 (FLN) (FLN) (FC)
Ses grands yeux noirs sont sereins.

sont généralement qualifiés d'emplois *obligatoires* de la FC. En effet, aucune FLN n'est substituable à la FC dans ces énoncés. Les grammaires se contentent de faire la liste de ces emplois réputés obligatoires sans les intégrer à un modèle explicatif plus global, comme nous tentons de le faire. Pourtant, certaines remarques faites dans ces grammaires sont parfaitement pertinentes mais restent inexploitées⁶. Nous pensons que tous ces emplois obligatoires de la FC s'expliquent parfaitement dans le cadre de notre modèle énonciatif au centre duquel se trouve l'énonciateur. Nous avons déjà traité (2), (3), (4), (6), (9), (10) et (11), voyons maintenant comment (12) et (13) peuvent s'insérer dans notre modèle. Les linguistes parlent généralement de « fonction démarcative » de la FC pour les énoncés du type (12) et (13) : la FC indique que l'on a à faire à un attribut et non pas à une épithète. Démarcation d'autant plus utile dans une succession d'adjectifs comme dans (13). En fait, cette fonction démarcative est assurée par la FC parce que c'est celle-ci précisément qui a pour rôle de *mettre en relief*, d'*insister*, de *modaliser*. La fonction démarcative est donc encore intimement liée à la position de l'énonciateur. Si volonté de démarcation il y a, alors celle-ci procède forcément de l'énonciateur. Et il n'est pas surprenant que la FC, parce que déterminée justement, aille de pair avec la fonction attributive puisque celle-ci est par nature propice à l'introduction d'une dimension modale, d'une évaluation de la RP.

Enfin, disons quelques mots à propos de ces adjectifs qui, lorsqu'ils régissent un complément, souvent par le biais d'une préposition, se mettent automatiquement à la FC. Par exemple :

- (14) On poxož na brata. (FC)
il ressemblant à frère
Il ressemble à son frère.
- (15) On mne znakom. (FC)
il à moi connu
Je le connais.
- (16) On s nim blizok. (FC)
il avec lui proche
Ils sont proches.

⁶ La grammaire de COMTET R. (2002 : 136-137) donne la liste des emplois obligatoires de la FC. C'est à lui que nous empruntons les exemples (9), (10), (11), (12) et (13).

- (17) Ona mne ne nužna. (FC)
elle à moi pas nécessaire
Elle ne m'est pas nécessaire / Je n'ai pas besoin d'elle.

Précisons que ces adjectifs ne sont pas défectifs, ils peuvent tous s'employer à la FL, pourtant ici la FC est la seule possible. Nous pensons qu'il est possible de reproduire le même type d'analyse que précédemment. Il est évident à la lecture de ces énoncés que la relation inter-sujets est très forte, elle est même au centre de l'énonciation ici. Il nous semble que la FC s'impose non pas pour des raisons syntaxiques (adjectif régissant un complément par l'intermédiaire ou non d'une préposition⁷) mais pour des raisons d'ordre énonciatif. D'ailleurs, l'adjectif *blizkij* (proche) suivi d'une préposition (*k* par exemple) régissant un complément peut parfaitement s'employer en fonction épithétique ou en fonction appositive à la FLN. Ainsi, ce n'est pas la « rection syntaxique » qui bloque l'emploi de la FLN. C'est une nouvelle fois la position de l'énonciateur qui nous paraît déterminante ici. Les énoncés (14) à (17) nous placent obligatoirement dans le cas d'une forte prise en charge de l'énoncé par S_0 , ce qui exclut l'emploi de la FLN.

III. Le troisième pôle : la Forme Longue Instrumentale (FLI)

La FLI s'emploie uniquement après copule et, dans le cas de la copule *byt'* (être), il faut que celle-ci soit effectivement exprimée. Ainsi, la FLI est exclue des énoncés avec la copule *byt'* au présent, car celle-ci ne peut être exprimée au présent (*on byl/bydet poslušen / poslušnyj / poslušnym* il était/sera obéissant [FC, FLN, FLI], par contre *on poslušen / poslušnyj*⁸ il est obéissant [FC et FLN uniquement]). En revanche, avec les autres copules, qu'elles soient dites « typiques » ou « occasionnelles », qui ont une réalisation effective au présent, la FLI se rencontre couramment. Il en va ainsi avec les copules telles que *kazat'sja* (sembler), *okazat'sja* (se trouver être, s'avérer), *javljat'sja* (être)...etc.

Il est indéniable que la FLI s'est considérablement répandue en russe contemporain. Elle concurrence aussi bien la FC que la FL. La grammaire scolaire, et celle de l'Académie, considère même qu'elle est une alternative possible dans tous les cas de figure : partout où il y a une copule et un adjectif, que celui-ci soit employé seul (*on byl vesělym* il était joyeux) ou qu'il soit épithète au sein du prédicat (*on byl vesělym čelovekom* il était/c'était un homme joyeux). Pour un locuteur natif, dans la majorité des cas, l'instrumental se présente comme la solution la plus naturelle et de fait la plus neutre, la moins marquée, encore moins que ne l'est la FLN. Cependant, l'emploi de la FLI n'en paraît pas moins contraint dans certaines situations, le locuteur natif préférant la FC et/ou la FL, souvent d'ailleurs pour des raisons de cohérence discursive : dans un discours fortement modalisé par l'énonciateur, la FLI semblerait en décalage car elle impliquerait au contraire le moins de prise en charge possible de la part de S_0 . On le voit bien dans l'opposition qu'il y a entre (18) et (19) :

⁷ La terminologie russe parle de « rection syntaxique ».

⁸ Exemple tiré de *Russkaja grammatika*, II, 1980 (p 289), et cité par GUIRAUD-WEBER M. (1993 : 81).

- (18) Izvinite, v prošlyj raz ja byl bolen. (FC)
Excusez-moi, la dernière fois j'étais malade.
- (19) Izvinite, v prošlyj raz ja byl bol'nym. (FLI)
Excusez-moi, la dernière fois j'étais malade.

L'énoncé (18) est compris comme : *j'étais malade et absent*, c'est-à-dire *absent* parce que *malade*, alors que dans (19) l'énonciateur se contente de constater, de rappeler que *la dernière fois il était malade*, sans que cela explique quoi que ce soit d'autre (une éventuelle absence) ou même n'implique quoi que ce soit : *il était malade et présent*. Mais, avec la FLI, cette constatation est encore plus neutre qu'avec la FLN. En effet, en russe, dire de quelqu'un qu'il est *bol'noj* (FLN-malade) signifie *c'est un malade (chronique), il a la santé fragile*, alors que *bolen* (FC-malade) signifie *il est malade (en ce moment)*. On peut donc être *malade* en lien avec une situation d'énonciation précise avec jugement modal porté sur la RP (logiquement la FC puisque la modalisation est forte) ou dans un contexte avec modalisation moyenne ou faible (FLN) ; enfin la FLI présente un troisième cas de figure où elle traduit un degré certain de *désactualisation* de la RP. Dans (19), l'énonciateur se contente de donner comme telle la RP « *Je – PASSE être malade* » sans chercher à *déterminer* (FC) ou à *indéterminer* (FLN) la RP. Nous sommes proches ici de la notion pure *être malade* sans aucune modalisation. De cela découle selon nous cette valeur de la FLI, reprise entre autres par S. SAKHNO (2001 : 93-94), de marquer une « remise en question de la prédication ». L'instrumental implique un processus non stabilisé, un changement d'état possible : il traduit une possible remise en cause de la validation de RP. La FLI désactualise le procès au point que S_0 ne peut plus tenter la moindre modalisation sur la RP. A l'inverse de ce qui se passe avec la FC, la prise en charge de l'énoncé par S_0 est réduite au minimum, à un degré moindre encore que celui de la FLN. La FLI apparaissant uniquement dans les énoncés avec copule au passé ou au futur, donc dans le domaine du non-actuel, du virtuel, ou encore au présent mais avec des copules exprimant avant tout une propriété attribuée au sujet du strict point de vue de S_0 et surtout sans aucune certitude quant à sa validation (*kazat'sja* sembler, *okazat'sja* se trouver être...), cela semble confirmer que ce type d'énoncés se prête bien à une remise en question possible de la RP, qui se traduit en fait par un *effacement* de l'énonciateur, qui ne cherche pas à se situer *fortement* (FC) ou *faiblement* (FLN) par rapport à son énoncé. En revanche, avec la FLN on a à faire non pas à un effacement mais à une *présence minimale* de S_0 . Cette valeur « très indéterminée » de la FLI explique, selon nous, le fait qu'elle a tendance à s'imposer de plus en plus comme solution de rechange à la FC ou à la FLN.

Conclusion

Au final, on voit que l'approche énonciative permet de balayer la totalité des valeurs qui sont habituellement attribuées à la FC. Elle permet de les unifier, sans en faire une lecture exclusive les unes des autres, ni univoque. De plus, c'est une approche qui nous semble riche dans la mesure où elle permet une analyse

systématique de la question en mettant au centre de la réflexion l'énonciateur, sans se laisser enfermer par le contexte syntaxique (principalement la nature de la copule, le temps grammatical et le mode, les circonstants...) de l'énoncé. Cette approche permet aussi de dépasser la problématique habituelle thème/rhème. Nous pensons que c'est la position de l'énonciateur qui va entraîner un certain nombre de choix énonciatifs qui vont se traduire dans la syntaxe par la présence de tel ou tel marqueur, au nombre desquels on trouve la forme, courte ou longue, de l'adjectif. Et il va sans dire que le choix de l'une de ces formes doit entrer en cohérence avec les autres choix énonciatifs qui transparaissent dans la syntaxe (temps, mode, circonstants...). Mais ce n'est pas à proprement parler un environnement syntaxique particulier qui va entraîner le choix d'une FC ou d'une FLN. Le choix est effectué à un niveau pré-énonciatif et le reste de la syntaxe est organisé en conséquence. En clair, il n'y a pas de rapport biunivoque entre un environnement syntaxique précis et la survenue d'une forme de l'adjectif : par exemple, un énoncé avec la copule *byt'* au futur, sans repère temporel, n'entraînera pas l'apparition d'une seule forme possible (la FLI par exemple).

Le système étudié s'organise autour de trois pôles (FC, FLN, FLI) qui ne constituent en rien trois domaines séparés mais qui, au contraire, se situent sur un même continuum. Selon le sémantisme du sujet, de l'adjectif et surtout selon la position de l'énonciateur, celui-ci aura recours à telle ou telle des trois formes que lui offre la langue. Un tel système favorise la superposition ou tout du moins un certain degré de recoupement entre les valeurs. Selon la position qu'il adopte, l'énonciateur pourra se trouver à la frontière entre deux formes ou plus (cas de concurrence entre FC/FLN ou FLN/FLI par exemple) sans que ces formes soient exactement synonymes, ou bien il se situera franchement dans le domaine d'une seule des trois formes. Il est bien sûr impossible de prévoir l'avenir des trois formes étudiées ici, mais tout laisse à penser que pour l'instant la FC, que l'on croyait morte, garde un rôle dans le système et n'est pas près de disparaître tant que les FLN et FLI ne pourront assumer à elles seules la valeur de *forte détermination*, de *modalisation renforcée à maximale* inhérente à la FC. Il faudra pour cela que le système se réorganise de nouveau.

Références bibliographiques

BABBY L. H., 1975, *A transformational grammar of Russian adjectives*, Mouton, The Hague — Paris.

BENVENISTE Emile, 1950, « La phrase nominale » in *Problèmes de linguistique générale*, (I), Gallimard, Paris, 1966, p 151-167.

COMTET Roger, 2002 (1997), *Grammaire du russe contemporain*, Presses Universitaires du Mirail, coll. amph7., Toulouse.

FONTENOY Jean, 1925, « De l'adjectif attribut au nominatif avec la copule *byt'* » in *Mélanges en l'honneur de Paul Boyer*, éd. H. Champion, Paris, pp 362-374.

FRANCOIS Jacques (dir.), 2005, *L'adjectif en français et à travers les langues*, Bibliothèque de *Syntaxe & Sémantique*, Presses Universitaires de Caen.

GARDE Paul, 1998 (1980), *Grammaire russe : phonologie et morphologie*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.

GOES Jan, 1999, *L'adjectif. Entre nom et verbe*, éd. Duculot, coll. Champs Linguistiques.

Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka, 1970, Nauka, Moskva. // *Grammaire de la langue russe littéraire contemporaine*.

GUIRAUD-WEBER Marguerite, 1976, « La copule : forme et fonction en russe moderne » in *Cahiers de linguistique d'orientalisme et de slavistique*, 8 (III) (Mélanges Georges Mounin), pp 41-49.

GUIRAUD-WEBER Marguerite, 1993, « La méthode bisynchrone dans la description de l'adjectif attribut en russe moderne » in *Revue des Etudes Slaves*, tome LXV/I, Paris, pp 81-95.

GUNNARSSON Gunnar, 1931, *Recherches syntaxiques sur la décadence de l'adjectif nominal dans les langues slaves et particulièrement dans le russe*, Paul Geuthner, Paris.

GUSTAVSSON S., 1976, *Predicate Adjectives with the Copula « byt' » in Modern Russian*, Almqvist & Wiksell, Stockholm.

JOHANNET José, 1961, « L'instrumental attribut après “est” et “sont” : histoire d'une construction » in *Revue des Etudes Slaves*, 38, IES, Paris, pp 111-118.

KAZAVČINSKAJA N. A., 1987, « O sostojanii izučenija funkcij kratkix i polnyx form prilagatel'nyx v pozicii predikata » in *Učënye zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta, 760: Trudy po russkoj i slavjanskoj filologii*, pp 120-128. // « Etat de l'étude des formes courtes et longues de l'adjectif en position predicative » in *Cahiers scientifiques de l'université d'Etat de Tartu, 760: Travaux de philologie russe et slave*, pp 120-128.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2006 (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, 4ème édition, Paris.

LARSEN Karin, 2006, « The Distribution of Long and Short Forms of Adjectives in Old Russian (As Represented by Four Chronicle Texts) » in *Russian Linguistics*, 30/3, Springer, pp 359-400.

LEKANT P. A., 1976, *Tipy i formy skazuemogo v sovremennom russkom jazyke*, Vysšaja škola, Moskva. // *Types et formes du prédicat en russe contemporain*.

NICHOLS Johanna, 1981, *Predicate nominals : a partial surface syntax of Russian*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles.

PAILLARD Denis, 1984, *Enonciation et détermination en russe contemporain*, préface de Ch.-J. Veyrenc, tome XXIII, Institut d'Etudes Slaves, Paris.

RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., 1999 (1994), *Grammaire méthodique du français*, PUF, coll. Linguistique nouvelle, Paris.

RIEGEL Martin, 2000, *L'adjectif attribut*, PUF, Paris.

RIVIERE Claude, GROUSSIÈRE Marie-Line, 1996, *Les mots de la linguistique – Lexique de linguistique énonciative*, Ophrys, Paris.

ROUDET Robert, 1998, « Esquisse d'une comparaison de l'emploi des formes courtes des adjectifs en russe et en tchèque » in *Slavica Occitania*, 6, Toulouse, pp 283-307.

ROUDET Robert, 2005, « Predikativnoe prilagatel'noe i tipy predloženij v russkom jazyke » in *Voprosy Jazykoznanija*, 3, Nauka, Moskva, pp 80-101. // « L'adjectif attribut et les types de phrases en russe »...

ROZENTAL' D. E., 1998, *Praktičeskaja stilistika russkogo jazyka*, izd. AST, Moskva. // *Stylistique pratique de la langue russe*.

SAKHNO Serguei, 2001, « Les formes de l'adjectif attribut en russe : prédication effectuée vs prédication mentionnée » in *Revue des Etudes Slaves*, LXXIII/1, Paris, pp 77-95.

SEMON Jean-Paul, 1998, *Povest' ob ubienii knjazja Andreja Bogoljubskogo : une nouvelle historique du XII^{ème} siècle dans une copie du début du XV^{ème} siècle. Manuel pour servir à l'étude du vieux russe littéraire : textes, commentaires, glossaires, grammaire (orthographe, phonologie, morphologie, syntaxe)*, Grand Palais, Paris. (version reliée) // *Récit sur l'assassinat du prince Andrej Bogoljubskij : ...*

SEMON Jean-Paul, 2004, « Ordre des mots et syntaxe dépendantielle (l'adjectif russe) » in *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Equipe de recherche *Forme-Discours-Cognition*, Université Paris-Sorbonne, éd. L'Harmattan, Paris, pp 111-131.

ŠVEDOVA N. Ju., 1952, « Polnye i kratkie formy imën prilagatel'nyx v sostave skazyemogo v sovremennom russkom literaturnom jazyke » in *Učënye zapiski MGU*, 150, pp 73-132. // « Les formes longues et courtes de l'adjectif attribut en russe littéraire moderne »...

TOUMAZOU Emmanuel, 2005, « Quand l'épithète assure l'indéfinitude d'un syntagme antéposé au prédicat » in *Slovo* (Revue du Centre de Recherches Russes et Euro-Asiatiques (CRREA) de l'INALCO), *Etudes linguistiques et Sémiotiques*, vol. 30-31, pp 289-308.

VEYRENC J., 1970, *Histoire de la langue russe*, PUF, Paris.

VIELLARD Stéphane, 2006, « L'adjectif attribut en russe contemporain : entre syntaxe et effets de discours » in *Revue des Etudes Slaves*, 77/3, IES, Paris, pp 343-365.